

# Un ami de passage

***Une nouvelle inédite de Annie Degroote*** © 2023

Cyrano disait à Roxane : « *Grâce à vous une robe a passé dans ma vie ...* »

Maeterlinck, le grand auteur belge écrivait : « *Les enfants, c'est comme les libellules, on ne les a pas assez regardées, elles passent trop vite* » ...

Oui, comme ces graines d'étoiles, qui grandissent si vite, dont la présence est un monde d'amour, de questions et de malice, tant de gens passent dans notre vie... Pourtant, nous avançons grâce à ces rencontres, parfois foudroyantes. Un sourire, une parole, et notre journée est transformée. Un regard, et une amitié ou un amour s'établit pour une heure, une année, ou la vie...

Plongée en ce moment sur la période du XVII<sup>e</sup> siècle, je songe à l'histoire des fermiers du Nottingham. En quête de pureté, ils étaient appelés « puritains » en Angleterre. Ils se séparèrent de l'église anglicane, devinrent des « séparatistes » et furent bannis par le Roi. Le groupe n'eut plus qu'une solution : s'exiler.

Apprenant que la liberté religieuse leur serait assurée en Hollande, la petite communauté chercha asile à Leyde. Une centaine de pèlerins, avec femmes et enfants, arriva dans cette cité en 1609.

D'autres réfugiés, installés déjà en Hollande et venus de notre Nord à nous, les aidèrent. Les puritains étaient de passage, ils y restèrent onze ans.

Au fil des années, ils voyaient leurs enfants exposés à trop de tentations dans une grande ville. A leurs yeux, la morale hollandaise était libertine. Ils risquaient d'oublier l'anglais, de perdre leur nationalité. C'est ainsi qu'une quarantaine d'entre eux partit sur le « Mayflower ». On connaît leurs mésaventures. Un groupe d'Anglais se joignit à eux. Parmi ces derniers, des voleurs, des criminels, des « pas-sages » qui ne respectaient ni Dieu ni les autres.

Sur mer, avec la promiscuité de ceux qu'ils appelaient les « étrangers », les maladies se propageaient.

Début novembre 1620, après deux mois de navigation, ils aperçurent enfin la « terre promise ». Les déconvenues commençaient.

Il ne restait que dix passagers en forme pour prendre soin des malades. Sans eux, la colonie aurait disparu durant un hiver effroyable, enneigé, glacé. Accablés de chagrin par tant de deuils successifs, les rescapés fondèrent en décembre une nouvelle Plymouth, sur les terres du peuple Patuxet décimé par une épidémie importée d'Europe.

Allaient-ils pouvoir rester ? Vis à vis des naturels qu'ils appelaient « indiens » et « sauvages », les opinions étaient divisées. Les pèlerins étaient prêts à les évangéliser, les aventuriers à les exterminer.

En dépit de leurs épreuves, Dieu leur accorda une jolie surprise :

Il se nommait Squanto, survivant\_Patuxet. Il s'avança vers les voyageurs, les salua ... en anglais ! Une chance inouïe, une rencontre inespérée.

Kidnapé par les Anglais et gardé en captivité durant sept ans, vendu comme esclave en Espagne, il s'était échappé, avait rejoint l'Angleterre, d'où on l'avait enfin ramené sur ses terres.

Squanto se fit l'interprète des nouveaux arrivants auprès des autochtones. Il leur révéla les bienfaits de certaines plantes, leur enseigna la chasse et la pêche, la récolte du maïs.

On ne le dit jamais assez : des êtres de passage peuvent embellir notre vie, voire nous sauver. Squanto, lui, était Indien.

**Annie Degroote**



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com) où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)